Homélie pour le XXIIIème Dimanche après la Pentecôte

† Chers frères et sœurs,

« Notre cité se trouve dans les cieux », a fièrement proclamé Saint Paul dans l’épître que nous venons d’entendre. Notre cité, notre patrie, notre vie, notre demeure se trouve dans les cieux. Comme il nous est nécessaire de réentendre souvent cela !

Nous sommes noyés dans un monde qui n’a que faire du ciel. « Car il y a en a beaucoup, dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore maintenant avec larmes, qui marchent en ennemis de la croix du Christ, nous a dit l’Apôtre. Leur fin sera la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui est leur honte, et leurs pensées sont pour la terre ».

Il y a une vraie opposition entre le ciel et la terre, entre les ennemis de la croix du Christ et ceux dont la cité se trouve dans les cieux. Ne soyons pas naïfs, Saint Paul parle bien d’ennemis de la croix du Christ, il y a en face de nous beaucoup plus que de la mauvaise volonté, de l’ignorance ou de l’indifférence. Il y a des amis et des ennemis. Parmi ces ennemis, certains sont déclarés, brutaux et identifiables comme tels, et la décision officielle d’hier de confirmer l’interdiction des messes publiques en est une nouvelle preuve. Sur ceux-là, il n’est pas forcément besoin de s’étendre, ils sont assez repérables.

Mais tous ne le sont pas. Il y a aussi des ennemis qui s’ignorent : leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui est leur honte, et leurs pensées sont pour la terre.

Ils ne se définissent sans doute pas eux-mêmes comme ennemis du Christ, mais leurs pensées sont pour la terre. Et leurs pensées étant toute terrestres, ils se retrouvent en opposition frontale avec ceux qui mettent en premier le ciel. Ils ne sont pas contre l'Eglise, mais ils sont pour la santé avant tout. Ils ne sont pas contre les chrétiens, si ceux-ci obéissent poliment à toutes les lois d’une République anticléricale. Ils n’ont rien contre la religion, tant qu’elle reste dans le carcan imposé par l’Etat.

La terre passe avant le ciel, la santé avant la sainteté. En cela, nous sommes forcément face à des ennemis. Car un chrétien ne peut pas penser de cette manière. La terre est sans doute très belle, puisqu’elle a été créée par Dieu. Mais elle n’est que passagère, notre vie n’y est que passagère. Tout passe, mais pas le ciel.

Nous avons donc un rôle très important aujourd’hui, comme à toutes les époques, nous devons être le sel de la terre, la lumière du monde : nous devons redonner au monde une transcendance, lui rappeler que la santé n’est pas le tout de l’existence, et qu’avant de lutter contre l’épidémie il faut penser à sa vie éternelle. Il est de notre devoir de redire avec force que, au pire, on meurt. Et que ce n’est pas la fin du monde. Qu’il y a autre chose, de plus important, de définitif. On se heurtera certainement à une grande incompréhension, voire à de l’hostilité.

Et c'est pourquoi Saint Paul nous exhorte : « mes frères très aimés et très désirés, qui êtes ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés ». Soyez fermes, sic state in Domino, c'est-à-dire tout simplement demeurez dans le Seigneur, ne bougez pas, restez sur vos deux pieds, en Dieu.

 Il est clair que cela peut coûter cher. Et bien plus qu’une amende pour la personne qui n’aura pas cocher la bonne case pour venir communier ! Nous allons devoir affronter une forme d’hostilité de la part du monde, qui ne comprend pas pourquoi les catholiques ne pourraient pas rester chez eux comme tout un chacun. Nous allons devoir affronter une forme d’hostilité de la part de ceux pour qui leur dieu c'est leur ventre. Cette formule peut paraître très sévère lorsqu’on l’applique à des gens qui veulent simplement préserver leur santé et celle de leurs proches. Leur Dieu, ce n’est pas à proprement parler leur ventre. Mais c'est tout ce qui est matériel, tout ce qui passe. La vie qu’ils veulent protéger, ce n’est pas la vie de l’âme, c'est seulement la vie du corps, et ils en font un absolu. Notre Seigneur nous le dit pourtant tout-à-fait clairement dans l’Evangile, « Je le dis à vous, mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, craignez celui-là ».

Pour être un véritable disciple du Christ, il a toujours fallut faire des sacrifices. A toutes les époques, celui qui veut être chrétien, dans le sens plein du terme, celui qui veut être saint devra toujours subir des épreuves, même de l'Eglise ou des hommes d’Eglise. La Croix fait partie du programme de base pour tous les baptisés. Cependant, il y a des époques où l’on peut sans doute plus facilement être un chrétien honnête, un chrétien de base, qui suit le mouvement vaille que vaille et sauve ainsi son âme.

Il semble que nous ne sommes pas appelés à vivre dans ce genre d’époque. Nous ne sommes pas encore au temps de l’empire Romain, des persécutions des régimes totalitaires et des camps de concentration. Certes. Malgré tout, on ne peut pas nier, et Saint Paul nous le rappelle, que les ennemis du Christ sont à l’œuvre, et particulièrement aujourd’hui. Pour être chrétien au temps des persécutions romaines, il fallait être prêt à donner sa vie. Aujourd’hui, en Chine, pour être chrétien il faut être prêt à donner sa vie. Ou, au minimum, à briser sa carrière, à vivre dans la clandestinité, dans la pauvreté, dans l’insécurité.

Aujourd’hui, quels sacrifices sommes-nous prêts à faire pour garder intacte notre foi et celle de nos enfants ? C'est peut-être une question que nous avons à nous poser plus concrètement. Pour le moment, il serait peut-être exagéré de parler de persécution au sens propre du terme. Nos vies ne sont nullement menacées. Mais il faut lutter pour conserver le culte public, lutter pour le catéchisme de nos enfants, lutter pour leur éducation, lutter pour la pureté de toute la famille. Il faut être prêt au combat, prêt à lutter pour simplement rester catholique dans le plein sens du terme.

Je le répète donc, aujourd’hui, quels sacrifices sommes-nous prêts à faire pour garder intacte notre foi et celle de nos enfants ? En termes de réputation, de travail, de finances, quels sacrifices sommes-nous prêts à faire ? Notre cité, se trouve dans les cieux. Toute l’agitation du monde ne doit pas nous faire perdre notre paix, et même notre joie. Oui, nous pouvons être dans la paix, nous pouvons être dans la joie si nous gardons sans arrêt notre main dans celle du Bon Dieu. Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? C'est Saint Paul, encore lui, qui pose cette question rhétorique. « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Il n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui pourra nous séparer de l’amour du Christ ? la détresse ? l’angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J’en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l’avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ».

Oui, nous devons faire des sacrifices, et nous préparer à en faire, sans doute de plus importants et de plus douloureux. Mais Dieu est là ! Dieu est avec nous, et s’Il est avec nous, nous sommes en sécurité. Saint Paul le dit, avec Lui, supervincimus, nous sommes super vainqueurs !

Chers frères et sœurs, relisons les paroles de confiance qu’adresse le Christ aux malades dans l’Evangile : « aie confiance ma fille, ta foi t’a sauvée ». Ayons confiance, gardons confiance, gagnons toujours en confiance : « J’en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l’avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ». Ainsi soit-il †